

## CHAPITRE PREMIER

Vaïa Telmar éprouva soudain l'envie de s'étirer langoureusement mais ne bougea pas ; elle ne voulait pas que son compagnon s'aperçoive qu'elle s'était graduellement échappée de cet sorte d'anéantissement délicieux où le plaisir qu'il venait de lui donner l'avait plongée. Elle se demanda si elle avait crié et pensa que c'était probable. Surtout vers la fin, lorsqu'il avait explosé en elle.

D'ailleurs n'était-ce pas pour cela qu'ils étaient venus près de la falaise ? Pour pouvoir crier tout à leur aise l'indicible joie physique que leur procurait toujours leur fusion réciproque.

Oui, pensa-t-elle, troublée en se rappelant de quelle manière il l'avait éperonnée en finale, j'ai certainement dû crier...

À côté d'elle, sur l'épaisse couverture, elle entendit le garçon remuer ; le bouillonnant Tex Mandori ne s'était jamais montré capable de rester plus de dix secondes immobile. Même pendant son sommeil il n'arrêtait pas de se retourner, d'étendre bras et jambes ou de les ramener contre lui.

Tex, un garçon étrange, cachait, sous une douceur exquise, une force bien réelle et que Telma redoutait parfois.

Elle entrouvrit un œil sournois : son compagnon s'était assis sur la couverture et interrogeait le ciel que dévoraient progressivement de lourdes nuées sombres, annonciatrices de la sempiternelle pluie du point du jour. Depuis que les climats avaient changé, tout était bouleversé et dans ce pays, il s'était mis à pleuvoir tous les jours, tous les jours, tous les jours.

Et il y faisait chaud aussi ! Parfois même étouffant.

La jeune femme s'appliqua à conserver une immobilité de gisant ; c'était sûr, il allait encore recommencer à la caresser. Mandori faisait toujours l'amour deux fois de suite ; la première fois pour se mettre en appétit, prétendait-il. Au début de leur liaison cela l'avait fait rire.

Maintenant plus.

À deux pas de là, la falaise tombait à pic sur un vertigineux chaos contre lequel les rouleaux de l'océan venaient se fracasser dans une sorte de monstrueuse respiration. À chaque fois que les blocs de pierre tranchaient la vague, fusaient d'immenses geysers qui retombaient en pluie au gré du vent.

– Tu dors ? chuchota le garçon.

Elle ne répondit pas. Officiellement, oui : elle dormait ! En fait, elle voulait qu'il la laisse tranquille encore un peu. Tex Mandori était insatiable. Au début, elle avait été fière de penser que sa présence seule faisait tant d'effet à ce garçon ! Elle se savait bien faite et croyait qu'il lui suffisait de se montrer devant lui l'œil allumé, voire d'esquisser quelques mouvements lascifs des hanches pour le voir prendre feu.

Peu à peu, elle avait révisé son jugement.

Mandori faisait bien l'amour. Très bien même, certainement pas comme ces jeunes affamés qui se jettent sur vous comme s'ils partaient à l'assaut d'on ne sait quelle forteresse ; Tex était attentif, caressant, patient parfois, toujours soucieux d'éveiller le désir de sa partenaire et semblait ne prendre son plaisir qu'en fonction de ce qu'elle ressentait.

À vingt-sept ans, la jeune femme avait assez d'expérience pour savoir que c'était loin d'être le cas général.

Elle entendit l'homme pousser une brève exclamation mais décida de ne pas bouger pour autant ; ses sens étaient rassasiés, elle se sentait apaisée, de délicieux frissons la parcouraient encore tout entière et elle avait bien l'intention de les éprouver jusqu'aux derniers avant de s'offrir une seconde fois en pâture à l'insatiable Mandori.

Tout en entendant une vague se briser sur les rocs avec un grondement plus sourd et plus fort que tous les autres, elle se demanda si elle arriverait un jour à aimer ce garçon. Certes, ils s'entendaient bien physiquement, plus que bien même, mais au bout de deux ans, il lui avait bien fallu admettre que c'était tout ce qu'ils partageaient. Lui s'occupait d'aconage sur le nouveau port, elle bossait dans une fabrique de plasma synthétique pour les irradiés et rien ne les rapprochait vraiment. Un jour, il lui avait bien fallu se rendre à l'évidence : ils ne partageaient rien d'autre que l'attrait charnel et les

plaisirs du sexe et il avait fallu ce coup de foudre un matin dans ce transcar qui glissait entre Milly Point et Ghost Bay pour lui faire croire au prince charmant.

– Vaïa ?... Vaïa ?

Il avait chuchoté dans l'espoir de la voir enfin remuer mais elle s'appliqua à ne pas bouger ; au premier signe d'éveil, il allait recommencer à la caresser et faire monter en elle un plaisir dont elle sortirait une fois de plus épuisée et pantelante. Pourtant, le garçon s'enhardit et lui secoua doucement l'épaule.

– Regarde ça !

Le soupçon d'inquiétude qu'elle cru déceler dans son chuchotement la fit ouvrir les yeux ; Tex regardait la falaise ou plutôt quelque chose au-delà des monstrueux éboulis ; elle voyait ses cheveux noirs ramenés en une longue tresse dans son dos, ses larges épaules dont la peau mate semblait faire ressortir les muscles et plus loin, les nuages qui n'en finissaient pas de se bousculer, annonçant un nouveau déluge.

Fronçant les sourcils, elle se redressa à son tour sur un coude, songeant qu'il lui avait gâché ses derniers instants de plaisir.

– Regarde ça !

Elle s'agenouilla pour voir par-dessus son épaule et ne trouva rien que la blancheur des gerbes d'écume qui fusaient vers le ciel noir à intervalles réguliers.

– Eh bien quoi ? souffla-t-elle, s'imaginant déjà une ruse pour la prendre dans ses bras (ce qui était d'ailleurs un de ses stratagèmes préférés).

Il désigna du doigt tendu une forme sombre posée sur l'horizon.

– Ça ! fit-il, laconique.

– C'est le cap d'Ulegar et son vieux phare éteint.

Elle le vit hausser les épaules.

– Ulegar est plus à gauche, beaucoup plus à gauche. D'ailleurs, on ne devrait pas l'apercevoir d'ici.

Une nouvelle fois, elle sentit la tension dans la voix du garçon et, ramenant ses jambes sous elle, s'assit contre lui, face à l'océan. C'était vrai : une masse sombre bossuait l'horizon ; il n'y avait là rien de bien extraordinaire.

– Une île, proposa-t-elle à tout hasard.

Il secoua la tête et sa natte brune se balançait dans son dos.

– Les îles ne naissent pas spontanément !

– Si c'est un bateau, il s'est arrêté.

– Pas de bateau par ici. La zone est interdite au trafic maritime et nul ne doit s'approcher des côtes à moins de trente miles, tout le monde sait ça. En plus, c'est étrange, regarde : on dirait qu'il n'a plus d'étrave...

– Il est si bas sur l'eau.

Il passa un bras autour des épaules de la jeune femme. Était-ce la proximité de l'orage, la vision cauchemardesque de ce ciel démentiel, la puissance du ressac ? Elle se laissa faire, déjà consentante lorsqu'il empauma l'un de ses seins.

Ses doigts s'immobilisèrent brusquement.

– Regarde ! Regarde ça !

Elle se pencha un peu plus et vit l'un de ces glisseurs semi-submersibles appelés « linse », littéralement enfanté par l'océan noir, faire tête sur la plage d'une petite crique et s'immobiliser sur le sable. Au moment où elle allait ouvrir la bouche, un second engin apparut, comme recraché par le dernier rouleau et s'immobilisa presque contre le premier.

– Qu'est-ce que ça peut-être ? demanda-t-elle en se débarrassant d'un mouvement d'épaule de la main trop aventureuse.

– Aucune idée... Personne n'en sort. Curieux, non ?

Elle passa un petit bout de langue rose sur ses lèvres et sentit les premières ondes de peur s'infiltrer dans ses veines. Elle savait bien qu'ici, il n'y avait personne à des miles à la ronde.

– Tex, partons ! Ne restons pas ici.

– Pourquoi ? protesta-t-il.

– On ne sait pas qui sont ces gens. Nous sommes seuls et...

Il se retint de rire.

– Des gens ? Quels gens ? On ne voit personne. Et d’ailleurs nous sommes en haut de la falaise, eux sont en bas, le temps qu’ils grimpent jusqu’à nous...

Il eut un rire bref. Ce rire lui rentra dans la gorge lorsque obéissant à quelque signal, le panneau ovoïde se souleva à l’avant des deux engins. Trois silhouettes vêtues de combinaisons sombres s’en extirpèrent et marchèrent droit vers la falaise.

– Partons, Tex, partons d’ici !

Il resta silencieux, partagé entre le désir que provoquait en lui le corps souple et tiède de la jeune femme et son instinct qui l’incitait à la prudence. Après tout, en cette année 2047, beaucoup de choses se passaient dans le sud-est de la Grande Terre dont on ne parlait jamais dans la presse des cités. Mais la perspective de rentrer tout de suite à Mandrajpuhr ne l’enchantait pas outre mesure. Lui voulait faire l’amour. Encore une fois et rien d’autre.

– Rentrons, supplia-t-elle. Rentrons maintenant

– Mais on ne les voit plus.

– Justement !

Il croisa son regard et pensa que la peur qu’il voyait dans les yeux de la jeune femme anéantissait d’un coup tous ses rêves érotiques.

Un troisième engin jaillit des vagues et continua sa reptation sur la plage sur une dizaine de mètres ; son capot se souleva presque aussitôt et trois silhouettes s’en échappèrent encore.

– Écoute, Texie, tu as eu ce que tu voulais, alors partons maintenant !

Cette voix ce n’était plus celle de la Vaïa qu’il connaissait ; il réalisa aussitôt que la fête était finie et, en fin renard, comprit à la fois que non seulement il n’obtiendrait plus rien d’elle mais que refuser provoquerait sa colère, compromettant peut-être de futures effusions.

Il la regarda, nue sous la lueur argentée de la lune, pensa qu’elle était formidablement belle et exhala sa déception dans un long soupir.

– Puisque c’est ça que tu veux, grinça-t-il essayant toutefois de dissimuler ses sentiments.

– Des types qui débarquent en pleine nuit sur une côte déserte, ça ne te semble pas bizarre, toi ? On ne sait même pas qui c’est.

Furieux, il haussa les épaules et rafla la couverture.

– Quelle importance ? nous sommes loin.

Sans répondre, elle courut vers le speeder et plongea à demi dans l’habitacle pour y repêcher ses vêtements. Il était vrai que tout à l’heure, électrisé par la frénésie du désir, le garçon l’avait à moitié déshabillée d’une main pendant toute la traversée du plateau du Malabongor.

Après un dernier regard emprunt de rancune sur la minuscule crique où rien ne bougeait plus, il se glissa sous le hood transparent.

– Dommage ! laissa-t-il échapper.

– Mais tu ne penses donc qu’à ça ?

– Quand je te vois, oui, avoua-t-il sans ambages. Jamais aucune femme ne m’a fait cet effet-là.

Elle boucla le haut de sa tunique laissant ses seins nus sous l’étoffe.

– Mais j’espère bien ! renvoya-t-elle d’un air pincé.

Il démarra les gyroscopes d’assiette et attendit les traditionnelles dix secondes avant de lancer la lévitation ; le speeder réactivé bourdonnait comme un frelon.

– Allons, je disais ça... Nous autres, les hommes, nous ne sommes pas comme vous. C’est beaucoup plus impérieux, c’est...

– Oui, je savais déjà. Abrège, tu veux !

– Eh bien dis donc ! c’est la peur qui te rend aussi agressive ?

– Mais je n’ai pas peur, mentit-elle avec véhémence. Bon, tu démarres ou quoi ?

– Alors, on va vers les ruines de Stanak ?

– Pas question. On rentre ! réfuta-t-elle l’air buté.

Comme le speeder décollait du sol pierreux, elle n’entendit pas le grognement que poussa le garçon en réorientant l’étrave transparente vers l’ouest et, nerveuse, acheva de s’habiller.

– On ne reviendra plus à cet endroit-là, décida-t-elle au bout d’un moment.

– Pourquoi ? Tu n’aimes pas l’océan ?

– Il s’y passe des choses bizarres ici. Et j’ai horreur du bizarre !

Il éclata de rire et voulut passer son bras libre autour de ses épaules mais elle se rencogna contre la petite verrière lui indiquant par là qu’elle ne désirait plus être touchée.

Inclinant vers l'avant le manche-stylo, il laissa le speeder prendre de la vitesse, pas trop quand même car il savait les rochers et les épaves de véhicules nombreux dans ce plateau poubelle et, s'il allait trop vite, la portée du projecteur ne lui permettrait plus de réagir à temps.

– Mais quoi, explosa-t-il au bout d'un moment. Qu'est-ce que j'ai fait ? Tu es en colère contre moi ?

– Pas vraiment, murmura-t-elle, les lèvres boudeuses.

– Alors allons aux mines de Kolb, là-bas nous n'y avons jamais vu personne.

– Non, je veux...

Le flash les éclaira subitement d'une intense lumière blanche ; cela venait de leur droite à moins d'un quart de mile.

– Ça, je sais ce que c'est ! s'exclama Tex. Un speeder qui vient de percuter un rocher ! Par les dieux, quel choc !

Il ralentit la double turbine et réorienta son module vers les flammes qui continuaient à jaillir sous le ciel noir.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– J'y vais... S'il s'est mangé un rocher, il a peut-être besoin d'aide. Tu as vu l'explosion comme moi.

– Le mieux est d'appeler la Sécurité.

– C'est un accident ! Et la Sécurité mettra des heures à venir. Je ne te savais pas si trouillard !

Elle haussa les épaules et regarda le sol de pierraille glisser sous le fuseau de métal. Tex ne bougeait pas, le regard rivé sur le brasier qui semblait l'attirer comme un photophore fascine un papillon. Il y avait moins de flammes maintenant et Tex pensa que les extincteurs automatiques avaient dû fonctionner.

Il changea vite d'avis lorsque le mince pinceau du projecteur fit ressortir le module accidenté de l'ombre rouge.

– Par tous les dieux, ces engins fonctionnent encore ?

Stupéfait, il découvrait le rostre asymétrique d'un vieux C-67 éventré. L'arrière fumait et l'effroyable choc avait ouvert la cale comme un fruit trop mûr. Pas le moindre rocher, juste une longue tranchée au bout de laquelle l'engin s'était retourné, son dispositif de sustentation tournant follement vers le ciel avec un bruit de sirène.

– Panne de lévitation à pleine vitesse, un sacré crash !

Il ralentit en approchant ; de la cale ouverte s'étaient éparpillés des containers oblongs, des caisses et tout un tas de débris. Nerveux, Tex annula le champ un rien trop brusquement et les deux patins protestèrent en prenant durement contact avec la rocaille.

– Par le ciel, regarde : le hood a été fracassé !

– Je ne vois personne, lâcha Vaïa d'une toute petite voix.

– Ils sont coincés à l'intérieur. Sûr !

Il provoqua le soulèvement de la verrière et sauta au sol, courant vers l'épave qui flambait. Deux silhouettes, inertes, affalées sur la rudimentaire planche de bord. Il parvint à passer le bras par la verrière disloquée et déverrouilla celle-ci de l'intérieur ; lorsqu'il souleva la coupole de lympar, il vit deux hommes vêtus d'amples survêtements gris, la dernière mode à Malabongor. L'un d'entre eux avait le visage littéralement encastré dans la planche de bord qu'il inondait de son sang, l'autre, retenu par son harnais s'était effondré sur le côté et avait perdu connaissance.

– Tex, ça brûle ! Fiche le camp !

Les flammes, c'était vrai, s'approchaient dangereusement de la réserve d'hydrazine et le garçon savait que sur ces vieux modèles datant de l'époque où le poids était encore un véritable problème, la cloison pare-feu était toute symbolique.

Il dut bander toutes ses forces pour soulever le capot translucide dont le choc avait froissé les vérins et, le visage léché par les premières flammes, parvint d'un coup de poing à faire sauter la plaque pectorale du harnais. En dépit de l'intense chaleur, il réussit à saisir le corps inerte aux épaules, à l'arracher à la fournaise et à le traîner au sol.

– Tex ! entendit-il.

Vaïa avait une voix suraiguë.

Mais Tex lâcha l'homme et retourna en courant vers le vieux module de liaison dont les flammes dévoraient maintenant l'habitacle en ronflant. Personne n'avait jamais éteint un incendie d'hydrazine, tout le monde savait ça !

Il fit sauter la plaque qui regroupait les quatre sangles du harnais et attira à lui le corps inerte.

Sa vie s'arrêta à cet instant précis.

L'explosion brutale du carburant pulvérisa l'arrière du module, la soute, les propulseurs et les trois quarts de l'habitacle. Un instant éblouie, Vaïa avait fermé les yeux d'instinct ; maintenant, ce qu'elle voyait n'était que débris qui retombaient en tous sens, la plupart fumant et grésillant sur le sol minéral. Du module ne restait qu'un squelette désarticulé dans laquelle on aurait eu du mal à reconnaître la forme d'un vieux C-67.

– Tex ! Tex ! appela la jeune femme éperdue.

Mais le garçon n'était plus qu'un cadavre pantelant, encore accroché à l'homme qu'il espérait sauver ; tous deux avaient été soufflés à vingt pas de là parmi tous les débris qui s'étaient éparpillés au moment du crash auxquels venaient de s'ajouter ceux nés de la déflagration.

Il fallut de longues minutes à la jeune femme avant de retrouver ses esprits. D'un doigt tremblant, elle ouvrit l'habitacle et enjamba le cockpit. Elle marcha vers l'épave en feu et dut renoncer très vite. L'hydrazine et les tôles en fusion dégageaient une chaleur phénoménale. Les yeux exorbités, elle buta sur un des containers de métal qui avaient été projeté hors de la soute et faillit tomber. Lorsqu'elle se pencha sur les deux cadavres que l'effarante chaleur avait rendus méconnaissables, elle fut secouée par une violente nausée. Ainsi, ce monstre noirci aux chairs parfois sanguinolentes était tout ce qui restait du beau gars qui venait de lui faire l'amour ?

Une nouvelle nausée la courba vers le sol ; le choc de cette vision d'épouvante sembla lui rendre ses esprits ; elle se précipita vers le module, enfonça d'un doigt tremblant la commande de la radiobalise de détresse et se mit à sangloter d'une manière incoercible.

Combien de temps ? Elle-même n'aurait pu le dire mais brusquement, un puissant projecteur inonda la zone du crash d'une aveuglante lueur blanche. Vaïa poussa un soupir : les vigiles de la Sécurité arrivaient enfin. Ils avaient fait vite. Pour une fois.

Elle ouvrit le hood et sortit du glisseur, faisant de grands signes des bras face à l'éblouissant phare de recherche. Dix secondes s'écoulèrent, guère plus. Le projecteur s'éteignit. Avec la stridence qui lui était habituelle, l'engin fit demi-tour et s'éloigna au ras du sol.

Il ne ralluma son projecteur qu'un bon mile plus loin.